Lettre 194, Relief de saint Jacques Matamore de l'église São Tiago du fort de Diu-Gurart/Inde

Lettre proposée par une amie de saint Jacques, guide touristique belge.

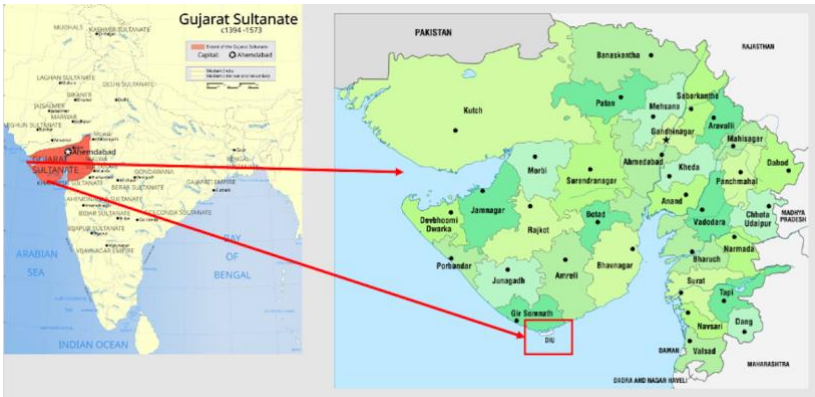
Anne Lemaire

Il est une représentation de saint Jacques Matamore que très peu connaissent et la « découverte » fortuite d'un relief représentant ce preux chevalier au fin fond de l'Inde a dans un premier temps surpris.
On est à Diu, petite île de 38 km² au sud de l'état du Gujarat au nord-ouest de l'Inde, reliée au continent par deux ponts. Diu fut une colonie portugaise, aujourd'hui connue notamment pour son fort restauré dans les années 2000 et qui serait l'un des plus beaux forts portugais au monde. Accolée à un des bastions portant le nom de São Tiago, une petite église du même nom offre un magnifique porche d'entrée latéral surmonté d'un relief de saint Jacques Matamore.

Quand, en octobre 2024, lors d'un circuit classique du Gujarat, notre groupe de touristes franco-belge s'est retrouvé devant ce relief appartenant clairement à l'art occidental, personne, pas même la guide française et encore moins les guides indiens n'a réagi sauf avec un 'c'est quoi ça ?' Une première supposition et une rapide incursion sur Internet nous ont fait penser à saint Jacques, chevalier de l'Ordre de Santiago puisque la chapelle porte le nom de Sao Tiago. Mais comme on le verra par la suite, il s'agit bien d'un Matamore. Et donc, comme je suis guide bénévole à l'église Saint-Jacques de Liège (Belgique) et que je m'intéresse à ce personnage, je me suis proposée pour investiguer cette énigme… Et voici le résultat.

Le contexte historique en bref

Lorsque les Portugais arrivent en Inde (Vasco de Gama 1498), ils sont face à de nombreux royaumes de tailles diverses, sur lesquels règnent des souverains musulmans (empire moghol principalement) et hindous. Le commerce maritime est dans les mains des différentes puissances musulmanes orientales, indienne, arabe, perse, mamelouk, ottomane. Les Portugais ne partent pas avec l'intention de conquérir des terres et de construire un empire en Asie. Leur but est d'établir des comptoirs, des forts le long des côtes afin de consolider leur présence dans ces régions et de contrôler les océans et les routes des épices. Noix muscade, clous de girofle, poivre… sont très prisés en Europe et la concurrence avec les musulmans, les Anglais et les Hollandais est très rude. Quant aux hindous, ils ne se risquent pas sur ce qu'ils appellent les Eaux Noires (océan) qu'ils considèrent comme impures.



En Inde, Calicut et Cochin puis Goa (1510) sur cette même côte deviennent les bases de l'administration portugaise. Un peu plus au nord, le Gujarat abrite deux forts portugais, Daman et Diu.
Les Portugais se maintiennent en Inde dans leurs différents postes, forts et comptoirs jusqu'en 1961, date à laquelle l'armée indienne les en déloge par la force.

L'île de Diu et son fort au XVe siècle

Un premier fort portugais voit le jour sur l'île en 1535-1536. Il est détruit en 1538 par les Ottomans (qui veulent freiner l'avancée des Portugais dans la région – menace pour leur commerce) et les Gujaratis lors d'un premier siège. Les Turcs se replient et fuient (raison inconnue). Les Portugais n'abandonnent pas le fort et le reconstruisent en l'améliorant. En 1546, le fort subit un second siège par une armée musulmane gujarati mais les Portugais avec le capitaine D. Joao Macarenhas à leur tête et Joao de Castro (commandant de la flotte portugaise appartenant à l'Ordre du Christ), l'emportent encore une fois. Ensuite, la forteresse et ses systèmes défensifs sont reconstruits en plusieurs étapes et selon des techniques plus modernes, sous le commandement de Joao de Castro, qui devient gouverneur de Goa puis vice-roi de l'Inde portugaise.

Il existe de nombreux récits et chroniques de voyage rédigés par des historiens portugais ayant eux-mêmes voyagé en Inde au XVIe siècle. Ces hommes d'expérience qui ont parfois participé activement à la fondation de ces comptoirs comme Diu sont des témoins-clés essentiels pour comprendre les débuts de cette occupation portugaise. Leurs histoires parlent de la construction de forts, de bastions défensifs, racontent les différents sièges, batailles, conquêtes contre les Maures/*Mouros* (terme désignant les musulmans d'origines diverses ; le nom « Turc » est utilisé également). Mais ils évoquent aussi des hommes entreprenants, courageux, combattant au nom de leur patrie, de leur roi et de leur foi.

Gaspard Correia : cet historien né en 1496 meurt à Goa après un demi-siècle passé en Inde (1563). Dans ses *Lendas da India* (*Légendes d'Inde*), il témoigne des nombreux événements auxquels il participe au cours des 35 années passées au service du Portugal, comme soldat et comme secrétaire d'Albuquerque, premier conquérant et gouverneur de Goa (1510). Son ouvrage achevé dans les années 1550 n'est publié qu'en 1858.
Joao de Castro (1500-1548) rédige son *Roteiro de Goa a Dio* en 1538-1539, publié en 1588. Ce voyageur, navigateur et militaire décrit en détail la côte indienne, ses ports, les cultures rencontrées etc. Ses cartes et annotations topographiques furent très utiles aux navigateurs qui sont arrivés à sa suite.

L'histoire postérieure en a fait de véritables héros comme le Padre M.J. Gabriel de Saldanha, historien, qui a résumé les événements qui jalonnèrent l'histoire de Goa dans *son Historia de Goa* (1898) tout en se référant aux mêmes sources anciennes mentionnées ci-dessous. Concernant le second siège de Diu (1546), il raconte :

> « Après l'explosion et l'effondrement d'un mur de rempart, 500 Turcs ont pénétré les ruines, pensant trouver un passage facile. Cependant, ils ont été confrontés à une barrière inattendue de seulement 5 vaillants Portugais qui ont offert une résistance surhumaine. Ces 5 Portugais ont réussi à contenir l'assaut jusqu'à l'arrivée de renforts, des soldats qui combattaient dans d'autres zones. Ensemble, ils ont mené une bataille acharnée et ont forcé l'ennemi à abandonner l'entreprise ». (Cf. Saldanha, Historia de Goa - Volume 1 - p. 86).

Santiago

Tout au long des récits des *Lendas da India*, on s'aperçoit vite que Santiago/ São Tiago, l'apôtre Jacques, le saint de Compostelle est très important pour ces soldats portugais. C'est avant tout l'image de l'apôtre-guerrier Santiago qu'ils invoquent à de nombreuses reprises avant et pendant les batailles ou qu'ils remercient lors d'une messe ensuite. Ces Portugais devaient connaître l'histoire de la bataille de Clavijo dans laquelle le saint apôtre apparaît afin de protéger les combattants chrétiens contre les Maures. En Inde, ils sont confrontés aux mêmes Maures et ils ne manquent pas d'en appeler à son intervention avant de s'engager dans un affrontement avec eux :

> « Trouvant le pont effondré, qui était à l'extérieur de la forteresse, et voyant nos hommes déjà en train de combattre au sommet des murs maures, il s'écria aussitôt : " Santiago ! Santiago ! Saint Martin ! " ». (Tomo IV-Parte II, chapitre LXIV, p. 561).

> « […] Fernao Carualho, le capitaine du bastion informa le capitaine de tout ce qu'il voyait dans la ville, lui disant qu'il lui semblait que les Maures approchaient. Le capitaine courut donc immédiatement aux postes,

ordonnant à tous d'être alertés, prévenant qu'une nouvelle menace de guerre importante était en vue. Et ainsi, deux heures après l'aube, les sentinelles postées sur le mur entre les bastions crièrent : « Tue, tue ! Santiago ! Santiago ! »
Les Maures entrèrent. Ils commencèrent à pénétrer dans le bastion de São Thomé avec leurs drapeaux et leurs bannières, et escaladèrent en silence ; mais, se voyant repérés, ils escaladèrent à grandes enjambées et un courage immense, car ils étaient plus de quatre mille . Tous les hommes lancèrent une attaque contre les Maures avec beaucoup d'énergie, à laquelle ces derniers faisant preuve d'un grand courage, résistèrent » ». (Tomo IV-Parte II chapitre XXXIV, p. 486). […]

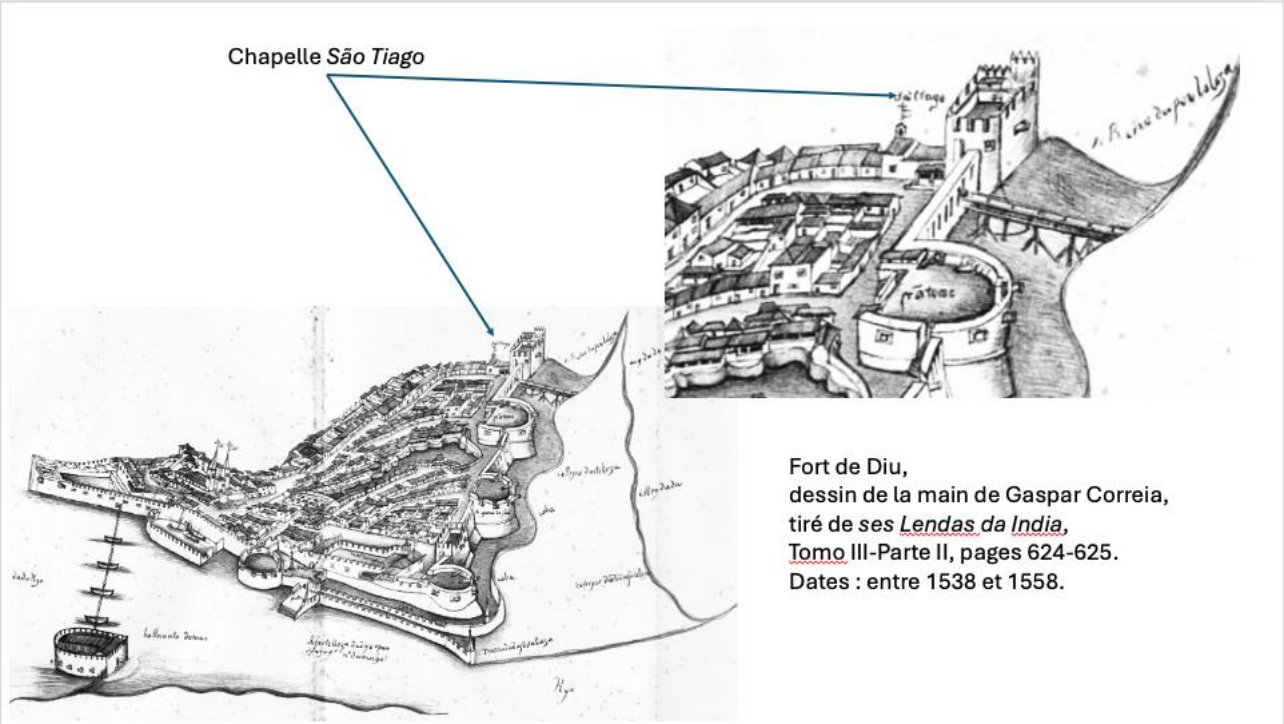
(En portugais : « *Mata, mata ! Santiago ! Santiago !* » On retrouve le « mata » de Matamore).

La chapelle São Tiago

Si on a de nombreux détails quant à la construction des forts et bastions, on en a très peu sur cette fameuse chapelle. La première véritable attestation de son existence est due à Gaspard Correia qui, en 1546, la mentionne au chapitre XXIII de ses *Lendas da India* (Tomo IV-Parte II, p.467) :

« (Sur le) promontoire, du côté de la mer, (il y avait) une tour qui s'appelait Santiago, car à son pied se trouvait une église de Santiago : et dans tous les endroits elle avait une très belle artillerie ».

Ce que Correia confirme par cette carte dessinée par lui-même. En effet, c'est Joao de Castro qui, à la fin du second siège, ordonne la construction de la chapelle São Tiago à côté du bastion Santiago (1546).



Fort de Diu,
dessin de la main de Gaspar Correia,
tiré de *ses Lendas da India*,
Tomo III-Parte II, pages 624-625.
Dates : entre 1538 et 1558.

« Le bastion de São Tiago a un plan semi-circulaire, avec cinq petites embrasures, trois d'entre elles face à la mer et deux face aux douves asséchées. C'est le plus petit bastion, muni d'une petite tourelle qui s'encastre dans la chapelle de São Tiago et qui articulait le front sud avec le front ouest, avant la construction des bastions du front. Selon le dessin de Gaspar Correia, il y avait une structure au même endroit, une tour rectangulaire, flanquée d'une chapelle appelée São Tiago, de taille beaucoup plus petite par rapport à l'actuelle (semblable à celle d'une petite maison). Certains vestiges révèlent la possible existence d'une porte à côté du bastion de Sao Tiago ». (Cf. Nuno Miguel de Pinho Lopes, p. 36).

Aujourd'hui, la chapelle Sao Tiago privée de sa toiture accolée au bastion du même nom.
(Cf. Jesus, Roger Lee Pessoa de - O segundo cerco de Diu 1546, p.172-photo de Nuno Grancho)

Dans un article de 1933 consacré aux églises et couvents de Diu, José Almeida mentionne Saldanha mais ce dernier ne cite pas sa source pour évoquer le second siège du fort :

> « Lors de ces conflits, l'aide apportée par les femmes de Diu, en particulier D. Isabel Fernandes, surnommée « La Vieille de Diu », fut remarquable. Elle fournissait à nos combattants des provisions, des lances et des pots de poudre, et transportait des pierres pour réparer les murs. Un jour, surtout, c'est à la diligence de ces dames que fut dû en grande partie le salut de la forteresse ; car, tandis que les Portugais combattaient dans une position des plus dangereuses, des Turcs, escaladant une partie du pan de mur non gardé, pénétrèrent dans la forteresse ; les femmes coururent en criant avertir D. João Mascarenhas (capitaine), qui, formant une escorte des quelques soldats qui se trouvaient à l'extérieur des estancias, attaqua l'ennemi, déjà retranché dans l'église Saint-Jacques, et le délogea avant que la majeure partie de la garnison ne soit informée du danger ». (Cf. Saldanha, Historia de Goa, chapitre VII, p. 85).

Par contre, la suite de l'histoire est beaucoup plus précise car on possède plusieurs inscriptions in situ, datées et reprises par Almeida :

> « En 1623, sur ordre du gouverneur de la forteresse, Rui Dias de Sampaio, comme en témoigne une pierre tombale existante sur le mur extérieur du côté nord de la chapelle :
>
> ETANT CAPITAINE ET GOUVERNEUR
> DE CETTE FORTERESSE RUI DIAS DE SAMPAYO
> ORDONNE DE REFAIRE CETTE ÉGLISE
> ET CELA FUT TERMINÉ EN L'AN 1623 »

Une petite parenthèse s'impose avec António Bocarro qui, dans son *Livros das Plantas de todas as Fortalezas (...)* dresse une liste exhaustive de toutes les possessions portugaises en Orient.

Il mentionne en 1635 l'existence d'un *hua fermoza ermida de Sanctiago* (bel ermitage de Santiago) – p.69) et dresse la carte ci-contre (p. 103):

José Almeida continue :

> « En 1777, elle fut reconstruite sur ses fondations avec l'aide de plusieurs fidèles, comme le montre l'inscription de la pierre tombale posée sur le même mur :
>
> CETTE CHAPELLE DE SAO TIAGO
> FUT RECONSTRUITE SUR SES FONDATIONS EN 1777
> GRÂCE AU CONCOURS DE DIVERS DÉVOTS
> ET ON DIT
> LA PREMIÈRE MESSE AU SAINT DU MÊME NOM
> LE 25 JUILLET DE LADITE ANNÉE »

Après l'épisode de l'occupation du fort par un contingent napoléonien qui occupa le fort mais dut rapidement évacuer car décimé par les fièvres, Almeida termine :

> « A cette époque, la chapelle historique de Sao Tiago n'était plus utile au culte. Elle devint dans les mains des Anglais, un entrepôt de ravitaillement, une cave à vin et une caserne pour les régiments.
> Après le retrait des Anglais, elle fut reconstruite à nouveau en 1810 […]. (D'après une inscription également).
> Mais 42 ans plus tard, elle fut reconstruite à nouveau en 1852, comme le montre l'inscription d'une pierre tombale […].

Dans l'après-midi du 24 juin 1890, le toit s'effondra ; seule la chapelle principale resta debout et les statues et les peintures furent rassemblés dans l'église principale.

En 1906, le 10 août, les restes des combattants héroïques des deux sièges de Diu retrouvés dans les ruines de l'ancienne cathédrale1 furent transférés avec grande solennité dans un mausolée construit au centre de la chapelle, et cette année-là, la partie effondrée fut reconstruite grâce au Trésor. Une pierre tombale porte l'inscription :

ICI REPOSENT LES CENDRES HONOREES
DES COMBATTANTS HÉROÏQUES DE DIU
TRANSFERES OFFICIELLEMENT ET SOLEN-
NELLEMENT, PROVENANT DES FOUILLES RÉALISÉES
DAND LES RUINES DE CETTE FORTERESSE LE
10 AOÛT 1906
P.N.A.M.

Intérieur de la chapelle avec le monument aux morts des deux sièges. A droite, la chaire

La chapelle possède un seul autel avec un retable en bois très modeste et dans une niche se trouve une belle statue de saint Jacques, le saint préféré des soldats portugais, monté à cheval et l'épée à la main. C'est l'œuvre de Ribandar, Goa, réalisée au début de ce siècle (XXe siècle).
Il s'agit également d'un saint Jacques Matamore d'après une photo en noir et blanc de très mauvaise qualité.
« La chapelle mesure 15 mètres de long sur 5 de large », termine Almeida.

Le relief de saint Jacques Matamore

Le plus étrange, c'est que Almeida ne dise pas un mot du relief de Saint Jacques Matamore. Néanmoins, un chercheur contemporain évoque ce relief sans pourtant s'y attarder.

> « […] São Tiago (1623, sur un ermitage des premières décennies […] De tout cela, seules des ruines subsistent, qui ne permettent pas une caractérisation significative, à l'exception de São Tiago, qui maintient intact tout son volume, y compris le bord supérieur des pinacles, mais sans la voûte en berceau qui couvrait la nef unique et dont la surface supérieure aurait été exposée. Avec le chœur à la hauteur de la nef, elle a encore la dimension d'une église et non d'une chapelle. Comme ce choeur est situé axialement dans la continuité du bastion du même nom et avec l'une des élévations latérales au-dessus de la courtine murale qui descend vers l'océan, l'entrée se fait latéralement par un portail décoré à profusion en bas-relief, d'où ressort dans un grand médaillon la figure de Saint Jacques le chevalier […] Il est particulièrement intéressant de noter que le toit de la nef révèle la voûte à l'extérieur, avec un extrados ceinturé visible, le tout blanchi à la chaux ». (Arquitetura Religiosa. Diu, Guzerate, India).

En conclusion, on peut dire qu'il ne s'agit donc pas de saint Jacques patron de l'Ordre de Saint-Jacques de l'Epée ou Ordre de Santiago mais bien de saint Jacques Matamore.

En Asie, il n'existe qu'une seule autre représentation connue en relief de saint Jacques Matamore : aux Philippines, colonie espagnole alors. En effet, les Espagnols avaient décidé de se joindre à la course aux épices mais en empruntant une route opposée. Ils suivirent la voie empruntée par Magellan et furent les premiers Européens à atteindre les Philippines par l'Océan Pacifique en 1565 (île de Cebu) et Manille en 1571. Ils construisirent tout de suite le Fort Santiago. Un relief en bois représentant le saint surmonte l'entrée du fort de Manille. Cette porte fut partiellement détruite en 1945 mais reconstruite à l'identique, ainsi que le relief en bois.

[1]Il n'y eut jamais de cathédrale à Diu ; il s'agit probablement de l'église São Thomé, la plus ancienne de la ville, construite en 1589 et transformée en musée aujourd'hui.

Le relief – en pierre - de Diu illustre parfaitement l'iconographie de saint Jacques Matamore même si ce dernier ne piétine pas de Maures. Il date plus que certainement de 1623, date de la deuxième construction de l'église. Une caractéristique stylistique semble bien présente : les ornements auriculaires ou éléments de cuir découpé en stuc/pierre ici. Ce motif décoratif venu d'Italie avec Rosso Fiorentino et repris par lui dans les galeries du château de Fontainebleau, se répandit en Europe principalement à partir de 1540 (voir les volutes à gauche et à droite de la bordure circulaire entourant le saint).

Des éléments iconographiques confirment l'identité de ce personnage : on reconnaît la coquille Saint-Jacques au sommet surmontant le chapeau du pèlerin, le cavalier brandissant une épée, prêt à défendre ces vaillants Portugais contre les Maures, et bien sûr la vigne symbolisant l'eucharistie. On peut imaginer que les Portugais qui avaient trouvé refuge dans la protection de ce saint guerrier étaient parfaitement au courant de sa symbolique. Ils combattaient eux-mêmes nombres de Mouros et nul besoin de les illustrer sous les pieds du saint. Et/ou peut-être s'agissait-il d'une manoeuvre diplomatique. Les Portugais en Inde, même en temps de paix, étaient entourés de musulmans et mieux valait ne pas les froisser.